

## APERCEPTION ET DIALOGUE CHEZ LEV JAKUBINSKIJ (1892-1945)

**Sylvie Archaimbault**

**Ed. Sc. Humaines** | *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*

**2009/2 - n° 21**  
**pages 69 à 82**

**ISSN 1622-468X**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2009-2-page-69.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Archaimbault Sylvie, « Aperception et dialogue chez Lev Jakubinskij (1892-1945) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2009/2 n° 21, p. 69-82. DOI : 10.3917/rhsh.021.0069  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Ed. Sc. Humaines.

© Ed. Sc. Humaines. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Aperception et dialogue chez Lev Jakubinskij (1892-1945)

Sylvie ARCHAIMBAULT

### Résumé

Durant les années 1920, en Russie, le dialogue a émergé comme un objet d'étude en soi. La construction théorique de cet objet est décrite pour la première fois de façon complète dans un essai de Lev Petrovič Jakubinskij (Jakoubinski), linguiste et pédagogue (1892-1945), essai marqué par une approche résolument pluridisciplinaire. Elle reprend aux philosophes et psychologues allemands la notion d'aperception, jugée importante pour l'établissement d'une science empirique des représentations individuelles et collectives, notion qui avait, dès les années 1860, fait l'objet d'une réélaboration dans le champ de la linguistique. L'aperception vue comme intégration d'une expérience nouvelle à l'ensemble des expériences passées est considérée par Jakubinskij comme l'une des bases fondamentales du dialogue, forme naturelle de l'interaction verbale.

**Mots-clés** : Linguistique – Histoire des sciences du langage – Russie – Psychologie – Dialogue – Dialogisme – Lev Jakubinskij (1892-1945) – Philosophie – Allemagne – Aperception.

### **Abstract** : *Apperception and Dialog by Lev Jakubinskij (1892-1945)*

*During the 1920s, in Russia, dialogue emerged as a proper object of study. The theoretical construction of this object is described for the first time at length in an essay by Lev Petrovič Jakubinskij (Jakubinski), a linguist and a pedagogue (1892-1945), in an essay marked by a steadfastly pluridisciplinary approach. It borrows from the German philosophers and psychologists the notion of apperception, judged as important for establishing an empiric science of the individual and collective representations, a notion which had, as soon as the 1860s, been re-elaborated in the field of linguistics. The apperception seen as an integration of a new experience to all past experiences is considered by Jakubinskij as one of the fundamental bases of dialogue, the natural form of verbal interaction.*

**Key-words** : *Linguistics – History of Language Sciences – Russia – Psychology – Dialogue – Dialogism – Lev Jakubinskij (1892-1945) – Philosophy – Germany – Apperception.*

## La langue russe en dialogue avec elle-même

Dans la Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que l'ambition se faisait jour de peser d'un poids politique réel en Europe, la situation de bilinguisme, voire de trilinguisme, est apparue comme un frein que la volonté politique forte de plusieurs souverains a cherché à dépasser. Le slavon d'église, langue élevée écrite, langue de la littérature, des chroniques historiques, de la religion, se devait de céder la place à une langue vernaculaire unique, aux fonctions multiples, et dont les vertus de vivacité, de vigueur et de richesse ont été d'emblée mises en avant. Le combat du russe moderne pour établir son hégémonie a duré près de deux siècles. Il s'est exprimé aussi dans la quête de la langue parlée, de la langue vivante, une langue incarnée dans les hommes qui la parlent, une langue dialoguée. Le courant slavophile a parfaitement su, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, promouvoir cet impératif. Ainsi, Vladimir Dal' (1801-1872), dialectologue, auteur du *Dictionnaire raisonné de la langue grande-russienne vivante* (1863-1866) considérait-il la langue écrite comme une langue artificielle, « inventée par nous-mêmes », disait-il, « tandis que la langue parlée, la langue de la conversation est la langue vivante du peuple, qui en a conservé l'esprit, grâce à sa fraîcheur vitale qui procure à la langue sa dureté, sa force, sa clarté, son intégrité et sa beauté »<sup>1</sup>. Dal' dit avoir recueilli le matériau de son dictionnaire dans les conversations les plus animées, de préférence dans des énoncés proférés sans préparation, spontanément. Ce fut aussi la méthode utilisée par les linguistes ethnologues, qui ont trouvé dans la diversité des parlers de Russie un champ d'expérimentation foisonnant. Ainsi l'idée d'une unicité de la langue s'est-elle développée en liaison avec la nécessaire diversité de celle-ci, mais aussi son oralité, car, comme le signale Sergeï Romashko<sup>2</sup>, « l'attention portée aux discours en forme de dialogue apparaît liée aux problèmes de la pratique linguistique et culturelle russe »<sup>3</sup>.

Autre figure favorable à l'émergence du dialogue, Oleksander Potebnja (1835-1891), philosophe et philologue ukrainien, professeur à l'université de Kharkiv (alors Kharkov), propagateur des penseurs allemands en Russie, de la pensée de Humboldt notamment et auteur d'une œuvre très diversifiée, a développé dans ses cours, édités de façon posthume sous le titre « *Notes sur la théorie des lettres* », l'idée que la réalisation de la puissance créatrice de la langue résidait dans la poésie, mais que la base de cette créativité consistait justement en la langue parlée, la langue de la conversation vivante, animée. En cela, la communication immédiate, le dialogue spontané jouent un rôle primordial. Or, et ce point a été assez bien étudié, l'influence de Potebnja s'étend sur toute l'activité philologique et poétique de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, et, entre autres, sur les formalistes. La quête de la parole vivante que ces derniers revendiqueront, le besoin d'une *résurrection du mot*, pour reprendre l'expression choisie par Viktor Šklovskij en titre de son ouvrage publié en 1914, se nourrissent de cette même préoccupation. Par ailleurs, la naissance des études socio-linguistiques contribue à renforcer également la place laissée à l'oral en général et au dialogue en particulier. Au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, Lev Ščerba (Shcherba) (1880-1944), linguiste formé auprès de Baudouin de Courtenay et appelé à devenir un célèbre dialectologue, lexicographe et phonéticien, séjourne en Lusace (région de Cottbus et

<sup>1</sup> DAL', 1863-1866, tome 1, XVI.

<sup>2</sup> ROMASHKO, 2000.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 84.

Bautzen) sur les conseils de son maître, pour étudier le sorabe, langue slave reconnue aujourd'hui par la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires comme langue régionale d'Allemagne. Dans la thèse qu'il consacre au *dialecte sorabe de l'est*, publiée en 1915, il accorde au dialogue le rôle d'un phénomène discursif fondamental. La parole d'un dialecte oral est, en effet, une parole essentiellement dialogique. Ainsi le dialogue est-il susceptible de livrer des caractéristiques importantes indispensables à la connaissance des phénomènes langagiers en général. L'idée s'impose selon laquelle il n'y a pas que l'étude philologique des grands textes ou des grands récits pour étudier une langue, ni même les langues. La convergence de ces différents facteurs confère au dialogue une place de choix pour une linguistique qui se cherche de nouvelles voies de réflexion, en une période où de nombreux linguistes ressentent un certain désenchantement vis-à-vis des études indo-européennes et souhaitent s'en affranchir. C'est dans ce contexte que paraît, en 1923, l'essai de Lev Jakubinskij, *O dijalogičeskoj reči* (« De la parole dialogale »), qui est au cœur de notre propos. Celui-ci a exercé en Russie une influence profonde et durable, bien que, étrangement, on ait toujours tendance en Occident à considérer que c'est Bakhtine qui a révolutionné la question du dialogisme. Il convient de remettre cette affirmation en question.

### Lev Petrovič Jakubinskij et la révolution du mode de vie linguistique

En 1923, paraissait à Pétrograd, en Russie, un recueil intitulé *Russkaja Reč' 1* (« La Parole russe 1 »). Un long article, que l'on peut qualifier d'essai puisqu'il fait une centaine de pages – 98 exactement – réparties en 62 paragraphes regroupés en 8 chapitres, *O dijalogičeskoj reči* (« De la parole dialogale »), y était consacré au dialogue, considéré comme un objet d'étude en soi et qui se présentait comme une synthèse de recherches et d'études présentant toutes les facettes du discours dialogique.

Lev Petrovič Jakubinskij (1892-1945), son auteur, avait fait ses études secondaires à Kiev, sa ville de naissance, puis avait rejoint l'Université de Saint-Petersbourg où il avait été l'élève de Baudoin de Courtenay, fondateur de la phonétique instrumentale et de la phonologie en Russie. Son premier mémoire, dédié à des sujets psychophonétiques, avait obtenu une médaille d'argent, sur recommandation de Baudoin de Courtenay. Dans la lignée des travaux de Herbart envisageant les lois phoniques comme relevant de la psychologie, Baudoin de Courtenay avait développé chez ses élèves l'intérêt pour la psychophonétique. Jakubinskij y joint un intérêt personnel pour les études poétiques. Ses premières publications en portent d'ailleurs l'empreinte : *Les sons de la langue poétique* (1916) et *Homogénéité phonétique dans l'œuvre de Lermontov* (1917).

Il œuvre également dans le domaine de la slavistique et, notamment, de l'histoire des langues slaves et des études socio-linguistiques. Il participe activement, aux côtés de Viktor Šklovskij, à la création et l'activité de l'OPOIAZ (Société pour l'étude de la langue poétique), cercle lié au futurisme qui opérera une fusion avec le Cercle linguistique de Moscou fondé par Jakobson<sup>4</sup>. En 1918, il participe à la création de l'*Institut živogo slova* (« Institut du mot vivant »), dont l'idée revient à un spécialiste

<sup>4</sup> AUCOUTURIER, 1994, 6.

de théâtre et musicologue, Vsevolodovskij-Gengross, création appuyée par Lunačarskij. Le collège de l'Institut accueille deux de ses conférences, l'une sur *l'Évolution du discours*, l'autre sur la *Sémantique du discours* <sup>5</sup>.

Dans les années 1920, son activité pédagogique de formation initiale et continue des enseignants et des cadres politiques l'amène à se pencher davantage sur la technique oratoire, le discours public. Son intérêt pour les techniques scéniques, le théâtre, son engouement pour la *révolution du mode de vie* en cohérence avec l'idéologie post-révolutionnaire, sa croyance en l'avènement de l'homme nouveau font de lui un enthousiaste de ce point de vue. Jakubinskij est un bolchevik convaincu qui affirme, dans un débat autour de la révolution et la langue lancé en 1925 par la revue *Žurnalist* (« Le Journaliste »), que la révolution doit bien sûr transformer la langue, puisque « la révolution du mode de vie » doit avoir pour conséquence une révolution du mode de vie linguistique (*revolucija jazykogo byta*). Mais cette transformation doit se fonder sur des bases rationnelles. Jakubinskij a été engagé très jeune (depuis 1913) dans l'activité pédagogique, de l'école élémentaire à la formation des maîtres et des cadres politiques, en passant par l'université. Il restera un pédagogue jusqu'à la fin de sa vie, en 1945, où il mourut miné par la maladie et la faim, lors du blocus de Léningrad. On peut faire l'hypothèse que c'est par intérêt pour les techniques d'enseignement qu'il s'est imprégné des théories pédagogiques et notamment des conceptions de Herbart en ce domaine.

Le volume dans lequel paraît l'essai de Jakubinskij mérite que l'on s'y arrête. Il a pour éditeur Lev Ščerba (1880-1944), professeur à l'Université de Pétrograd, celui-là même qui, en conclusion de son ouvrage de 1915, « Un dialecte sorabe de l'est », postulait le caractère naturel du dialogue, au contraire du monologue, forme artificielle, dans une large mesure, de l'expression humaine. Ščerba était par ailleurs lui aussi à l'origine de l'« Institut du mot vivant ». En préface au recueil qui nous intéresse ici, il dresse un tableau assez pessimiste de l'état de la pensée linguistique en Russie à l'époque. En des termes assez diplomatiques, il regrette l'essoufflement de la grammaire historique classique, sans nier l'importance des modèles abstraits que celle-ci a su élaborer. Mais il recommande de revivifier les études linguistiques, en recentrant les analyses sur la langue, vue *comme un système vivant de signes qui expriment nos pensées et nos sentiments* <sup>6</sup>. Pour cet incontournable renouvellement, il décèle deux voies possibles : la première, empruntée par les Allemands, consistant à étudier les mots en relation aux objets désignés par ces mots (ce sont, dit-il, les travaux de Marr qui actualisent en Russie cette voie du *Wörter und Sachen* [« des mots et des choses »]), l'autre partant en quête de la langue vivante. Ščerba cherche enfin et surtout en dehors de la linguistique les voies qui permettront à celle-ci de se ressourcer :

Ce sont tout d'abord les poètes, pour lesquels la langue est un matériau, qui se sont tournés vers elle (*i.e. la langue*) plus ou moins consciemment, puis à leur suite, les jeunes historiens de la littérature, qui ont ressenti le besoin de comprendre de nombreux phénomènes littéraires en se passant de l'approche linguistique ; enfin, les gens de scène, pour lesquels la langue vivante proférée représente l'alpha et l'omega de l'art, ont peut-être sonné plus que d'autres le réveil de l'intérêt pour la langue dans la société <sup>7</sup>.

<sup>5</sup> Cf. LEONTJEV, 2003, 158-174.

<sup>6</sup> Sauf mention contraire, les extraits de textes russes sont traduits par Sylvie Archaimbault.

<sup>7</sup> ŠČERBA, 1923, 7-12.

Pour ce qui est de la première voie, on pense bien sûr au développement de la pensée humboldtienne en Russie. Les travaux sur la forme interne et la forme externe du mot ont été développés par Potebnja de façon originale ; ces notions ont fait l'objet de réflexions abouties de Špet ou Kacnel'son. Nicolas Marr (1865-1934)<sup>8</sup>, quant à lui, cherchait à redéfinir le lien de la forme au contenu et, se donnant pour objectif l'élaboration de lois sémantiques, il offrait l'avantage, aux yeux de beaucoup de linguistes de l'époque, d'offrir un rattrapage aux études sémantiques par rapport à la phonétique, par exemple, qui avait ses lois.

Ce qui allait devenir avec le temps une doctrine a fait son lit d'un désenchantement certain pour la linguistique européenne et ses méthodes, ou les carences dans ses méthodes, comme nous l'avons signalé et comme Ščerba s'en fait l'écho dans sa préface. Marr revendiquait en outre le fait que le matériau de la linguistique devait s'enrichir, selon sa formule qui est devenue slogan : *En avant, vers l'étude du matériau vierge !* Nombre de linguistes en Russie, formés à une école érudite et exigeante de la linguistique historique et comparée, notamment par Baudoin ou Šaxmatov, se vivent alors comme des *dissidents de l'indo-européanisme*, selon l'expression de Katia Velmezova<sup>9</sup>.

Ce n'est pas le lieu ici de développer des hypothèses sur les raisons qui ont poussé des linguistes de talent à soutenir les théories de Marr. Toutefois, et pour ajouter une pierre au dossier du transfert germano-russe, on signalera que Craig Brandist<sup>10</sup> a ouvert la piste d'un héritage de la *Völkerpsychologie* dans la théorie de Marr, en montrant que, suite à la période immédiatement post-révolutionnaire qui avait consisté en une critique sociologique radicale de la *Völkerpsychologie*, Marr avait tenté une synthèse des deux courants, fondée sur la substitution de la notion de *classe* à celle de *nation*. Les principales thèses exposées dans l'œuvre de Marr et qui se retrouveront mises en œuvre çà et là chez Jakubinskij tournent autour d'une conception évolutionniste que l'on résumera ainsi :

1°) Toutes les langues sont des formulations différentes d'un processus unique liant indissolublement langue et pensée.

2°) Les différents types de langues passent par des stades déterminés dans un ordre de succession obligatoire (la stadialité).

3°) Toutes les langues du monde sont le résultat de la création humaine.

La deuxième voie évoquée par Ščerba, celle de la quête du mot vivant, nous ramène à la création récente de l'institut éponyme, mais plus en amont encore, aux préoccupations exprimées par Viktor Šklovskij dans son texte de 1914, *La résurrection du mot*, texte dans lequel s'était retrouvée toute une pléiade de penseurs et théoriciens d'avant-garde. Dans ce manifeste, Šklovskij déclarait : « Maintenant les mots sont morts, et la langue est un cimetière, alors que le mot nouveau-né était vivant, figuratif »<sup>11</sup>. Pour casser les automatismes, briser les expressions toutes faites,

<sup>8</sup> Le même auteur développera un peu plus tard, en 1924, sa théorie d'une dérivation de tous les langages du monde à partir d'un seul « proto-langage » ayant consisté en quatre exclamations : *sal, ber, yon, rosh*.

<sup>9</sup> VELMEZOVA, 2007, 74.

<sup>10</sup> BRANDIST, 2005, 48.

<sup>11</sup> ŠKLOVSKIJ, 1914, 36 ; cité par ROMASHKO, 2000, 88.

les clichés (*šablony*), il n'y a que l'art qui soit susceptible de libérer la perception de l'objet.

Lev Jakubinskij a expérimenté ces deux voies à la fois, tour à tour, ou simultanément. Cependant, dans son présent essai, c'est plutôt la seconde qu'il explore. Outre le fait que cet essai se nourrit beaucoup de la pensée de Herbart et Wundt et, notamment, des théories de l'aperception, ce qui justifie sa présence dans ce dossier, le texte de Jakubinskij, considéré en Russie comme fondateur, a exercé un impact considérable sur les études dialogiques<sup>12</sup>. S'il n'a pas bénéficié d'une grande diffusion à l'étranger (il existe une traduction anglaise et italienne, ainsi qu'une traduction partielle en français<sup>13</sup>), il a connu tout de même une postérité indirecte grâce à l'utilisation qu'en a faite Lev Vygotskij, qui le cite aussi librement qu'abondamment dans son ouvrage *Pensée et langage*<sup>14</sup>.

Dans l'héritage intellectuel de cet article, apparaissent particulièrement fécondes les pistes suivantes :

- La thèse principale défendue de la diversité fonctionnelle du langage, une diversité conditionnée tant par des facteurs d'ordre psychologique que sociologique, une diversité structurée par une corrélation des formes d'interactions humaines et langagières, traitées comme des formes immédiates ou médiatisées d'interactions. Les diverses combinaisons de ces formes d'interactions sont étudiées en détail, et en accordant une attention particulière à toutes les composantes de la communication (mimiques, gestes, regards, postures...).

- L'attention portée au corpus littéraire, intégré de plein droit comme corpus pour le dialogue, conformément au travail de l'OPOIAZ qui applique des méthodes d'investigation linguistique à des corpus littéraires. Pour Jakubinskij, qui plus est, le dialogue littéraire et théâtral est apte à révéler des caractéristiques intrinsèques du dialogue en général.

- Le rôle cardinal dévolu à l'aperception, vue comme un horizon d'attente issu de la somme des expériences passées pour l'intégration de perceptions nouvelles.

### **L'acclimatation de la notion d'aperception en Russie**

Les travaux des penseurs allemands qui visent à établir une science empirique des représentations individuelles et collectives sont bien connus en Russie, au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Les œuvres des grands linguistes du temps y font une large part. Ainsi Potebnja dédie-t-il un chapitre entier (chapitre 8) de *Pensée et Langage* (1862), au « Mot en tant que moyen d'aperception ». Il commence par une définition très générale de l'aperception, qui, nous le verrons plus loin, offre une parfaite compatibilité avec le traitement qu'en fait Jakubinskij. Dans le processus de discours, une impression déjà formée est comme reçue à nouveau. Il peut y avoir confirmation ou infirmation de ce à quoi l'on s'attendait, comme le démontre en détail Potebnja en prenant appui sur une série d'exemples repris à la littérature, en l'occurrence les *Âmes mortes* de Nicolas Gogol.

---

<sup>12</sup> JAKUBINSKIJ, 1923.

<sup>13</sup> ARCHAIMBAULT, 2000.

<sup>14</sup> VYGOTSKI, 1985 (1934). Le chapitre 7 de l'ouvrage, « *Pensée et mot* », lui doit en effet beaucoup.

Potebnja n'est pas le seul à diffuser cette notion ; elle semble même être au cœur d'interrogations, de débats. De façon générale, nombreux sont les ouvrages traduits, ceux de Wundt en font partie, qui sont publiés en Russie dès les années 1865. Dans un premier temps, les traductions sont confiées à des étudiants de l'Université de Moscou. La *Psychologie* de Herbart est traduite par la revue *Le Panthéon de la littérature* dans plusieurs de ses volumes des années 1894-1895. Mais sa pensée se répand surtout grâce à des chrestomathies des grands pédagogues (de Comenius à Tolstoï, en passant par Rousseau et Herbart), qui connaissent une assez large diffusion, ce dont témoignent les rééditions. En 1897, la question de l'aperception est discutée en tant que telle par Vladimir Ivanovskij (1867-1931), dans la grande revue savante « Questions de philosophie et de psychologie » (*Voprosy Filosofii i Psixologii*)<sup>15</sup>. Dans son article intitulé « Sur la question de l'aperception », Ivanovskij dresse un historique de cette notion chez Leibniz, Kant, Herbart et Wundt et en tente une synthèse critique. Nous voudrions nous arrêter sur cet article qui donne une idée, nous semble-t-il assez juste, du degré de connaissance de ces travaux en Russie, mais aussi de l'importance qu'on leur accorde.

Si Ivanovskij choisit de présenter cette notion d'*aperception* à la communauté scientifique des philosophes et psychologues russes, c'est parce qu'il la juge cardinale pour la psychologie, science émergente. Ivanovskij ne cache pas un certain agacement en constatant que Wundt a formé une cohorte d'élèves qui professent la psychologie expérimentale de leur maître partout en Europe, mais aussi en Amérique du Nord<sup>16</sup>. Au centre de sa critique, Ivanovskij place la difficulté qu'il y a à cerner l'aperception, dont Wundt lui-même a donné plusieurs définitions qui ne sont pas toujours cohérentes. On sent que ce qui l'intéresse au premier chef, ce qu'il cherche à saisir, c'est précisément comment s'articulent les représentations déjà emmagasinées dans le moi et la nature de l'élaboration à laquelle celles-ci sont soumises par l'aperception. En tant que processus par lequel sont assimilés de nouveaux matériaux, est-elle entièrement du côté de la volonté ou du côté des représentations ? Wundt a d'ailleurs, sur ce point précis, affirmé des positions en contradiction avec celles d'Herbart, positions que cite Ivanovskij avec une certaine distance :

« L'erreur fondamentale de la psychologie de Herbart réside dans la notion d'aperception. Il perd complètement de vue le rôle de l'activité volontaire dans l'aperception, qui revient chez lui au même titre que l'interaction des représentations »<sup>17</sup>.

En effet, pour Ivanovskij, le problème de l'association et de l'aperception n'est pas réglé de manière satisfaisante. Comment l'aperception peut-elle être première si elle peut être répétée et plurielle ? Comment peut-elle être unique et avoir des facettes ? La critique d'Ivanovskij tend à affirmer la supériorité de la vision associationniste.

Cette critique nous intéresse également en cela qu'elle insiste sur l'impérieuse nécessité de prendre en considération l'importance du milieu, de l'*ambiance*, ce qui nous relie directement au traitement de l'aperception dans l'article de Jakubinskij. Comme nous le verrons plus loin, Jakubinskij développe l'idée d'une sorte d'horizon

<sup>15</sup> IVANOVSKIJ, 1897.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 72.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 97.



d'attente à la réception, créé tant par la somme de toutes les expériences antérieures d'un individu que par son milieu. Près de trente années avant Jakubinskij, Ivanovskij reprochait justement à Wundt de se désintéresser du milieu : « L'esprit n'est pas une chancellerie ; il ne saurait agir sans relation au milieu dans lequel il se trouve, ne saurait réguler la vie, sans prendre en compte les conditions de celle-ci... »<sup>18</sup>.

### Jakubinskij et l'aperception

Il est évident que Jakubinskij connaissait les écrits des psychologues. Les années 1910 voient d'ailleurs paraître plusieurs éditions ou rééditions russes de Wundt, confirmant la large diffusion dont bénéficiaient ses idées en Russie. Jakubinskij y fera référence directe, dans une publication postérieure, toutefois. Il reconnaîtra l'apport de Wundt à la théorie des gestes phoniques dans un manuel consacré à l'origine de la langue<sup>19</sup>. Il concède en effet que « Wundt a traité de façon très intéressante la question des gestes sonores et des gestes en général et a consigné une quantité d'observations très fines et du plus haut intérêt sur cette question ». Mais celles-ci n'épuisent pas les questions que se pose Jakubinskij<sup>20</sup>.

Dans « De la parole dialogale » (*O dialogičeskoj reči*), sans se référer à un auteur en particulier, Jakubinskij consacre un long développement, le chapitre 6 tout entier, au *Moment aperceptif dans la réception du discours*.

De fait, cette notion d'*aperception* apparaît comme la pierre de touche de l'influence des psychologues allemands sur un ensemble de réflexions développées en Russie dans ces années 1920 autour de la construction du sujet du discours, et de la modalité naturelle particulière d'expression qu'est le dialogue. Le terme court chez Jakubinskij, bien sûr, mais aussi chez Vygotskij, chez Polivanov. Jakubinskij, en ce qui le concerne, développe l'idée d'une *masse aperceptive*, résultant de la somme des expériences, des représentations, du milieu, qui constitue une sorte de sédiment stable sur lequel viendra prendre sens une stimulation nouvelle. Cette notion de « masse » a été développée chez Herbart, avec une valeur certes un peu différente de celle que lui attribue Jakubinskij. Ainsi, chez Herbart, comme le résume Serge Nicolas, « une nouvelle représentation, entrant dans le champ de la conscience, y fait monter des masses représentatives fortement enchaînées qui s'emparent de la nouvelle et l'incorporent dans leur masse. Cette assimilation de représentations nouvelles par l'intermédiaire de représentations anciennes, c'est ce qu'Herbart appelle du nom d'aperception »<sup>21</sup>. Jakubinskij se tient proche de cette valeur fondamentale « d'une masse de représentations par laquelle [chacun] observe et interprète, autant ce qui se produit en lui-même que ce que font les autres à côté et ce qui se passe en eux »<sup>22</sup>. À la différence près que, chez lui, ce travail reste en deçà de la conscience, dans ce qu'il nomme « le contenu du psychisme ». Comme il l'explique dans son paragraphe 35, donné ci-dessous, la *masse aperceptive*, propre à chaque individu, est déterminée par

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, 93.

<sup>19</sup> JAKUBINSKIJ, 1986, 97-113.

<sup>20</sup> *Ibid.*, 101.

<sup>21</sup> NICOLAS, in WUNDT, 2005 (1874-1880), XXXVI.

<sup>22</sup> MAIGNÉ, 2007, 204.

un ensemble de prédispositions, remis en jeu par une stimulation nouvelle. Selon son expression, nous avons tous « l'esprit tourné » :

§ 35. On connaît l'expression française « esprit mal tourné », appliqué à un homme qui comprend tout ce qu'il entend dans un sens inconvenant, « indécent ». On peut dire de manière générale que nous comprenons ou ne comprenons pas ce que l'on nous dit et que, si nous le comprenons, ce sera dans un sens déterminé, ne serait-ce qu'en fonction du fait que nous avons « l'esprit tourné » de telle ou telle façon. En traduisant cette remarque en langage scientifique, nous pouvons dire que notre perception et notre compréhension du discours d'autrui (à l'instar de toute perception) est *aperceptive* : elle est déterminée non seulement, – et la plupart du temps, non pas tant – par une excitation discursive externe, mais par toute notre expérience préalable intérieure et extérieure et, en fin de compte, par le contenu du psychisme du percevant au moment de la perception ; ce contenu psychique constitue la « masse *aperceptive* » d'un individu donné, par laquelle il assimile une stimulation externe.

Le paragraphe suivant est l'occasion de décrire davantage ce qu'est cette *masse aperceptive*, étudiée directement en rapport avec la construction du discours. Le *milieu* en est l'un des éléments déterminants :

§ 36. La masse *aperceptive*, qui détermine notre perception, renferme en elle des éléments constants et stables, auxquels nous sommes redevables d'influences constantes et stables de notre milieu (ou de nos milieux) et des éléments transitoires, apparaissant dans les conditions du moment. Sans aucun doute, les premiers sont fondamentaux, les seconds apparaissent sur le fond des premiers, les modifiant et les complexifiant. Les ingrédients des premiers sont avant tout, bien sûr, les éléments linguistiques, c'est-à-dire, tout simplement, la connaissance d'une langue donnée, la maîtrise des différents clichés de cette langue. J'expose plus loin quelques considérations sur la signification des éléments non-linguistiques de la masse *aperceptive* en perception de discours.

Dans la réception du discours d'autrui, l'*aperception* dessine donc un fond de perception, dont participe la maîtrise préalable de la langue commune aux interlocuteurs. L'idée d'un fond *aperceptif* sur lequel viennent se détacher les éléments d'une situation langagière actuelle, ainsi que le recours automatique aux clichés, expressions toutes faites (*šablony*), ne peuvent pas ne pas faire penser à Viktor Šklovskij dans son élaboration des lois de la construction du sujet. C'est contre cette attente, ces automatismes, véhicules de stéréotypes langagiers et, plus largement d'une doxa, que Šklovskij prône l'opération de « défamiliarisation » (*ostranenie*), terme aussi traduit de façon plus ouvertement psychanalytique par *estranement*. Le pas de côté qu'effectue le sujet lui permet de retrouver une vigueur nouvelle, de faire renaître la perception de l'objet. Casser l'automatisme langagier ou celui de la pensée pour laisser la place à la nouveauté était bien un but de la poésie futuriste, laquelle administrait, de façon provocatrice, sa « Gifle au goût du public » selon le Manifeste signé par Vladimir Maïakovskij en 1912.

Il nous semble que l'*aperception* de Jakubinskij a à voir également avec le traitement du concept par Wundt, dans le sens où, pour ce dernier, des éléments logiques ou esthétiques peuvent se combiner aux associations mécaniques pour constituer les formes supérieures de la vie mentale. Mais ce que décrit Jakubinskij comme relevant de l'*aperception* serait plutôt rattaché, chez Wundt, à l'association. En effet, les combinaisons associatives ont un caractère passif et *se prêtent à l'action de la volonté aperceptive*, selon l'expression de Serge Nicolas.

Cette secondarité de l'aperception, processus actif et lié à la volonté, nous semble différente de la *masse aperceptive* dont parlait Jakubinskij, comme on peut s'en convaincre à la lecture de Wundt lui-même :

En général, l'aperception ne met les représentations dans nulle autre liaison, que dans celles, où les représentations sont déjà formées d'avance dans les associations. Mais, au milieu d'une pluralité de liaisons associatives, qui sont toutes prêtes, elle choisit celles qui lui conviennent, et elle engendre de cette manière l'enchaînement plus rigoureux de la pensée logique <sup>23</sup>.

L'activité aperceptive demeure extérieure aux représentations, elles-mêmes issues des associations. Elle s'apparente à la volonté. Certes, l'agglutination des représentations est le premier degré de la liaison aperceptive <sup>24</sup>.

On comprend la teneur de la critique d'Ivanovskij concernant la difficulté à cerner un concept sans cesse reformulé. Mais on voit aussi qu'il y a bien une inflexion chez Jakubinskij par rapport à la conception de Wundt ici exposée, dont le chemin pourrait avoir été frayé par la lecture critique qu'avait faite Ivanovskij, une inflexion radicalement sociologique qui nous ramène à la composante sociale incluse dans la masse aperceptive.

### Le jeu sur les mots, indice de la masse aperceptive

De fait, la *masse aperceptive* est en partie déterminée socialement, Jakubinskij y insiste. Il convoque, à titre de preuve, l'expérimentation consistant à soumettre à des interlocuteurs appartenant à des milieux socio-professionnels différents, le même mot à lettres manquantes et à leur faire deviner ces lettres. Ainsi, selon lui, en fonction du milieu, les réponses seront nécessairement différentes. Ces différences exprimeront ce que l'on pourrait qualifier d'empreinte inconsciente du milieu d'origine, voire une sorte de conditionnement :

§ 37. Chacun connaît le jeu qui consiste à écrire des mots incomplets, les lettres omises sont remplacées par des tirets et, à la place de ces tirets, il est proposé de mettre des lettres de façon à reconstruire le mot tout entier. Il est souvent possible de mettre plusieurs lettres, c'est pourquoi la personne qui devine met l'une ou l'autre lettre, bien sûr, pas par hasard, mais en découvrant ainsi le contenu de sa masse aperceptive.

Les exemples qui sont donnés en démonstration indiquent bien que c'est l'origine, professionnelle notamment, qui va dicter le choix de la lettre manquante, en une sorte de Scrabble qui se joue en chaque individu, sans qu'il en soit conscient.

La tension entre un donné statique et un créé dynamique, tension qui se trouve au cœur de l'opération de *défamiliarisation*, d'*étrangeté* de Šklovskij mentionnée plus haut, a été bien étudiée par ailleurs. Elle trouve ici un écho certain <sup>25</sup>. C'est pour Šklovskij le propre de l'art que de provoquer la perception, de casser l'automatisme. Or, chez Jakubinskij, nous l'avons vu, la *masse aperceptive* est faite de clichés, des formules toutes faites de la langue, d'automatismes. Où se trouve alors la limite entre la *masse aperceptive* d'un individu et sa mise en mouvement volontaire et consciente ? Même s'il n'apporte pas de réponse précise à cette question,

---

<sup>23</sup> WUNDT, 2005 (1874-1880), 345.

<sup>24</sup> *Ibid.*, 350.

<sup>25</sup> ŠKLOVSKIJ, 1914 ; AUCOUTURIER, 1994.

Jakubinskij indique que c'est l'aperception qui crée le point de vue, conformément à l'idée que le sujet est un ensemble d'aperceptions :

Ce peuvent être les premiers mots dont le ton nous incite parfois à la prévention, à l'hostilité, à la compassion ou toute autre disposition d'esprit ; ceux-ci conditionnent le caractère aperceptif de la perception, créent en nous un « point de vue » à partir duquel nous regardons ce qui vient ; ces premiers mots peuvent éveiller en nous une répulsion définitive (je ne veux pas en entendre davantage), ou au contraire, ils peuvent nous séduire. Soulignons que la perception visuelle de l'interlocuteur participe aussi en partie de cette signification <sup>26</sup>.

## Histoires sans paroles

La proximité des *masses aperceptives* est un élément facilitateur de la communication. Une sorte d'identité des points de vue, une résultante d'*affinités électives*, dont les corpus d'exemples, tous issus du théâtre ou du roman, viennent renforcer l'ancrage littéraire.

Jakubinskij s'arrête ici assez longuement sur le jeu du secrétaire, qui consiste à deviner des mots dont on a donné que la première lettre. Il cite longuement des exemples mettant ce jeu en scène, exemples pris chez Labiche, tout d'abord, mais aussi et surtout, chez Tolstoï, dans le roman *Anna Karénine*, au travers de la déclaration d'amour de Lévine à Kitty. Les biographes de Tolstoï font couramment remarquer que cet épisode est autobiographique <sup>27</sup>. Nous résumons rapidement le passage, qui est extrêmement connu de tout lecteur russe : Lévine a été éconduit par Kitty et s'en est offensé. Après plusieurs mois de silence, il se retrouve face à la jeune femme et entame avec elle une conversation muette, autour d'une ardoise. Il écrit sur l'ardoise la première lettre de chacun des mots :

- Voici, dit-il en traçant à la craie les lettres q, v, m, a, r, c, e, i, e, i, a, o, t ? qui étaient les premières lettres des mots : « quand vous m'avez répondu : c'est impossible, était-ce impossible alors ou toujours ? » Il était peu vraisemblable que Kitty pût comprendre cette question compliquée ; néanmoins, il la regarda de l'air d'un homme dont la vie dépendait de l'explication de cette phrase.

Elle appuya le front sur sa main et se mit à déchiffrer avec beaucoup d'attention, interrogeant parfois Lévine des yeux.

- J'ai compris, dit-elle enfin en rougissant <sup>28</sup>.

Vygotski s'est arrêté lui aussi sur ce passage, dans lequel il voit l'illustration d'une caractéristique essentielle du langage intérieur, à savoir son *abrègement* : « S'il y a identité de pensées entre les interlocuteurs, orientation identique de leur conscience, le rôle des stimulations verbales se réduit au minimum » <sup>29</sup>. Commentant la communication par allusions, telle qu'elle est envisagée par Jakubinskij, Vygotskij revient sur la nécessaire contiguïté des masses aperceptives pour la communication : « L'étude de ce genre de raccourcis dans le dialogue autorise Iakoubinski à conclure que la compréhension par conjecture et, ce qui lui correspond, l'énoncé par allusion, à la condition de savoir ce dont il s'agit, une certaine communauté des masses

<sup>26</sup> JAKUBINSKIJ, 1923, 127-128, § 22.

<sup>27</sup> VYGOTSKI y insiste également (1985 (1934), 358).

<sup>28</sup> Jakubinskij s'abstient de citer l'exemple, mettant ainsi en pratique la communication par allusion. Nous le citons dans la traduction d'*Anna Karénine* qu'en a donnée Henry Mongault (Gallimard, Folio).

<sup>29</sup> VYGOTSKI, 1985 (1934), 358.

aperceptives chez les interlocuteurs jouent un rôle immense dans l'échange verbal. La compréhension du discours nécessite que l'on sache de quoi il est question »<sup>30</sup>.

Comme le dit Jakubinskij, dans son paragraphe 37 : *Le grain de la situation langagière extérieure doit tomber sur un sol préparé, alors seulement il germera*<sup>31</sup>. Et de fait, il insiste longuement sur les exemples, puisés pour la plupart chez Tolstoï, qui sous-tendent l'idée d'une communauté des masses aperceptives. La compréhension à mots couverts, la communication allusive sont autant d'indices de cette communauté :

Nous comprenons et assimilons d'autant plus facilement le discours d'autrui en conversation que notre masse aperceptive est commune à celle de notre interlocuteur. De ce fait, le discours de notre interlocuteur peut être incomplet, regorger d'allusions ; et inversement, plus les masses aperceptives des interlocuteurs sont différentes, plus la compréhension devient difficile.

Plus loin, la masse aperceptive est décrite dans les conditions particulières du dialogue. Jakubinskij y traite successivement de la masse aperceptive permanente compliquée du moment aperceptif transitoire, de la réception de l'interlocuteur, de l'*ambiance* (*obstanovka*), ainsi que d'une certaine représentation concrète du thème de la conversation.

L'aperception de la réception est conditionnée par différents facteurs verbaux et non verbaux : la prise en compte d'une réception visuelle et auditive de l'interlocuteur, l'importance des éléments gestuels (gestes, mimiques), de l'intonation, du rythme du timbre, qui constituent autant de signaux dans la communication, de la connaissance préalable du contexte et du thème, du degré de parenté des masses aperceptives...

L'aperception est donc ici de nature psychologique, mais aussi sociale. C'est bien également la lecture qu'en fera Gustav Špet, qui juge nécessaire d'associer aux lois psychologiques universelles de Herbart les lois qui régissent les événements sociaux, ainsi que le montre Serge Tchougounnikov dans notre dossier. Indéniablement, la lecture russe des psychologues allemands rétablit une composante sociologique, dont la contribution pleine et entière est sollicitée pour fonder le sujet. Une telle préoccupation sociologique est, bien sûr, en cohérence avec la doctrine marxiste, mais elle est bien antérieure à l'hégémonie de cette dernière. Depuis Baudoin de Courtenay en effet, le psychologisme va de pair avec des réflexions sociologiques pointues et comme le relève justement Craig Brandist<sup>32</sup>, la conception humboldtienne du langage en tant que vision du monde était déjà développée chez Baudoin en liaison avec « une stratification sociale dans un sens qui était assez remarquable pour l'époque ». On a vu cette préoccupation exprimée également par le Professeur Ivanovskij dans la grande revue de philosophie et psychologie russe. L'importance du « milieu » chez Jakubinskij participe également de la montée en puissance de ce paradigme sociologique, caractéristique de la pensée dans la Russie post-révolutionnaire.

En conclusion, nous voudrions revenir sur l'importance de l'héritage de l'essai de Jakubinskij. Il s'agit le plus souvent d'un héritage non revendiqué. Le texte a été beaucoup lu, beaucoup utilisé, relativement peu cité. Il est extrêmement connu en Russie, à peu près inconnu ailleurs, où l'accent a été mis sur la révolution dialogique

---

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> JAKUBINSKIJ, 1923, 153-154, § 37.

<sup>32</sup> BRANDIST, 2005, 45.

de Bakhtine. Cette dernière affirmation doit être tempérée, pour diverses raisons. Tout d'abord, en insistant sur l'importance des cercles dans la vie intellectuelle russe. Les mêmes exemples peuvent se trouver chez des auteurs différents, les mêmes concepts sont débattus dans des textes différents. La pensée en élaboration se fait dans le dialogue et par le dialogue. C'est aussi à cela qu'est due la difficulté sporadique d'attribuer à tel ou tel auteur la paternité d'un texte. Une analyse sérieuse se doit aujourd'hui de croiser les travaux, d'étudier les auteurs dans leur contexte, mais aussi dans leurs relations. Le fait de parler désormais d'un Cercle de Bakhtine, et non plus seulement de Bakhtine lui-même, de restituer la paternité de *Marxisme et philosophie du langage* à Valentin Voloshinov, comme le fait Patrick Sériot dans une nouvelle traduction de ce texte qui devrait bientôt voir le jour, sont autant d'éléments apportés à une connaissance circonstanciée de la pluralité des travaux menés dans ces années 1920-1930 relativement au dialogue. Ensuite, du fait que, dans ce cadre, il importe aujourd'hui de faire connaître l'ampleur de l'héritage intellectuel de Jakubinskij dans les études dialogiques, mais aussi, dans ce qui n'a été qu'esquissé ici, dans le domaine de la communication non verbale, de la gestuelle, tout ce qu'il range sous les facteurs non verbaux de la communication. De nombreuses réflexions relevées chez Bakhtine sur les caractéristiques distinctes du dialogue et du monologue, sur la nature profondément dialogique de la prose de Dostoïevski, ceci dans l'ensemble des grands romans de cet auteur, désigné par Bakhtine comme le créateur du roman polyphonique<sup>33</sup>, sur l'idée d'un mot « habité » par les usages précédents sont autant de références implicites au texte qui a été ici présenté.

Sylvie ARCHAIMBAULT

Université Paris VII-CNRS, Laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques, Paris, France  
sylvie.archaimbault@linguist.jussieu.fr

## Bibliographie

- ARCHAIMBAULT S., 2000, Un texte fondateur pour l'étude du dialogue : de la parole dialogale (L. Jakubinskij), *Histoire, Épistémologie, Langage*, XXII, 1, 99-115.
- AUCOUTURIER M., 1994, *Le formalisme russe*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection « Que Sais-Je ? ».
- BAKHTINE M., 1970 (1929), *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* (traduit par G. VERRET), Lausanne, l'Âge d'Homme.
- BRANDIST C. 2005, Le marrisme et l'héritage de la Völkerpsychologie dans la linguistique soviétique, *Cahiers de l'ILSL*, 20, 39-56.
- DAL' V., 1863-1866, *Tolkovyj slovar' živago velikoruskago jazyka* (« Dictionnaire raisonné de la langue grande-russienne vivante »), Moscou, Gosudarstvennoe izdatel'stvo inostrannyx i nacional'nyx slovarej (6<sup>e</sup> édition : 1955, établie d'après la 2<sup>e</sup> édition de 1880-1882).
- IVANOVSKIJ V., 1897, K voprosu ob appercepcii (« Sur la question de l'aperception »), *Voprosy Filosofii i Psixologii* (« Questions de Philosophie et de Psychologie »), 36, 70-106.
- JAKUBINSKIJ L., 1923, O dialogičeskoj reči (« De la parole dialogale »), *Russkaja reč'*, 1, *Sbornik stat'ej pod redakcij L.V. Ščerby* (« Recueil d'articles établi par L.V. ŠČERBA »), Petrograd, Izd. Fonetičeskogo instituta praktičeskogo izučenija jazykov, 96-194.

<sup>33</sup> BAKHTINE, 1970 (1929), 11.

- JAKUBINSKIJ L., 1986, *Izbrannye raboty, Jazyk et ego funkcionirovanie* (« Travaux choisis, Le langage et son fonctionnement »), Moskva, Nauka.
- LEONTJEV A.A., 2003, Lev Petrovič Jakubinskij, in COLLECTIF, *Otečestvennye lingvisty XX veka, čast', 3* (« Les linguistes russes du XX<sup>e</sup> siècle, fascicule 3 »), Moskva, Rossijskaja Akademija Nauk, Serija Teorija i istorija jazykoznanija, 158-174.
- MAIGNÉ C., 2007, *Johann Friedrich Herbart*, Paris, Belin.
- ROMASHKO S.A., 2000, Vers l'analyse du dialogue en Russie, *Histoire, Épistémologie, Langage*, XXII, 1, 83-98.
- ŠČERBA L.V., 1923, *Russkaja reč'* (« La parole russe »), Sbornik stat'ej pod redakcijej L.V. Ščerby (« Recueil d'articles établi par L.V. ŠČERBA »), Petrograd, Izd. Fonetičeskogo Instituta Praktičeskogo Izučeniya Jazykov.
- ŠKLOVSKIJ V., 1914, *Voskrešenie slova* (« La résurrection du mot »), Saint-Pétersbourg, Tipografija Sokolinskago.
- VELMEZOVA E., 2007, *Les lois du sens : la sémantique marriste*, Berne, Peter Lang.
- VYGOTSKI L.S., 1985 (1934), *Pensée et langage* (traduction française de F. SÈVE), Paris, Messidor-Éditions Sociales.
- WUNDT W., 2005 (1874-1880), *Principes de psychologie physiologique*, II (traduction sur la 2<sup>e</sup> édition avec l'autorisation de l'auteur par le Dr E. ROUVIER, de Pignan), Paris, l'Harmattan (réédition).